

DE LA REFLEXION PHILOSOPHIQUE SUR LE MODELE DU DEVELOPPEMENT POUR L'AFRIQUE

TUNGATU SELENGE Junior,

Assistant à l'ISP-OPALA et Etudiant en IIIème Cycle au Département de philosophie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kisangani, RDC.

RESUME :

Mon souci majeur est celui de démontrer, par une réflexion critique, le rôle du philosophe dans la problématique du développement en Afrique, partant de la perspective phénoménologique. Au bout de mes recherches, j'ai noté que le vrai développement doit être intégral, c'est-à-dire celui qui vise l'épanouissement de tout homme et de tout l'homme. Ainsi, pour atteindre cet idéal, le rôle du philosophe doit être celui de réfléchir et de faire réfléchir, de créer les concepts, d'éclairer, de veiller, et d'éveiller les consciences. Il doit être le prophète qui prédit, prévoit, encourage et enseigne à la masse populaire ce qu'il doit penser et agir en vue d'atteindre le bonheur, qui doit être exprimé dans le mieux-être des personnes.

ABSTRACT :

My greater anxiety is the one of unsettling, by a critical thought, the philosopher's role in the questionable mode of life in the development in Africa, from phenomenological perspective. At the end of my researches, i whrite that the true development must be entire, that is to say, the one wich aims at the development of any man and of the whole man. So, to reach this ideal, the philosopher's role must be the one of thinking, creating concepts, clearing, staying up, awaking conscience. He must be the philosopher who predicts, foresees, encourages and teaches popular mass what he must think and act for reaching good fortune expressed in the best being of persons.

INTRODUCTION

Mon propos est celui de démontrer la place du philosophe dans la problématique du développement en Afrique. Je veux, plus précisément, mener une réflexion critique sur la théorie du développement, partant d'une approche phénoménologique. J'aborde cette réflexion dans un schéma oblique plutôt que linéaire, en mettant beaucoup plus l'accent sur l'aspect philosophique, jugé plus enrichissant que sur l'aspect linéaire (économique), jugé partiel, restreint et beaucoup moins enrichissant. Car, à mon avis, le développement, selon la perspective économique, est un processus qui crée beaucoup plus de mal que de bien, partant d'une perspective occidentale, où le but est de former les pays « sous-développés », à l'image des sociétés occidentales qui ont connu du succès. Cette manière de concevoir le développement est beaucoup plus critiquée, puisque le fait qu'un pays quelconque connaisse une croissance économique (PIB) n'apporte rien humainement, si les conditions de vie de populations ne sont pas meilleures. Ce qui poussant Omeregbe à déclarer : « qu'il n'y a pas développement, sans développement moral de gens. Le premier développement est le développement de l'homme, le développement économique suit. Un pays en développement a besoin d'abord de philosophie et surtout de philosophie morale, et ensuite de science et de technologie¹ »

Eu égard à ce qui précède, ma problématique consiste à répondre à la question de savoir, quelle est la place du philosophe dans la problématique du développement ? À partir de cette interrogation, je veux examiner successivement les différentes approches et paradigmes de développement, la corrélation entre la religion et le développement, la philosophie et le développement, la culture et le développement, la démocratie et le développement ainsi que les obstacles au développement.

1. DEVELOPPEMENT : HISTORIQUE ET NOTIONS

Bien avant toute considération principielle, je tiens à préciser ce que j'attends par développement, un concept à connotation plurielle. En fait, qu'est-ce que le développement ? Tant en sciences humaines qu'en sciences sociales, il n'y a pas une définition exacte du concept développement qui fasse l'unanimité entre les chercheurs. Mais la majorité s'accorde à dire que le développement est un processus, un chemin vers, un idéal qui tend vers le mieux-être.

Ce concept a existé depuis des siècles. Mais, c'est seulement après la seconde guerre mondiale, avec l'apparition de l'économie du développement, que ses contours semblèrent mieux se préciser. Même pendant la période coloniale, l'idée de développement était présente : l'Europe avait le souci de transmettre ses idées, ses valeurs et ses coutumes en Afrique et au reste du monde afin d'améliorer leurs conditions de vie. A cette époque, les

¹ OMEREGBE, OMOREGBE, J. « Philosophy and Development » dans *Philosophie, Idéologie, Religion et Développement. Actes du congrès philosophique de Khartoum*, Khartoum, 1977, p. 20. (Inédit).

européens se donnaient non seulement le droit de conquérir d'autres nations, mais surtout le devoir de « civiliser » les peuples conquis.

A la fin des années 1940, le Troumanisme inaugura une nouvelle ère du développement. De ce changement apparait le concept de « sous-développement », lié intrinsèquement à celui du développement. Azoulay pense à cet effet que le sous-développement est un manque et les sous-développés sont des pauvres². A partir de là, le développement est donc perçu comme une quête, un but à atteindre, un but tout de même assez vague n'ayant pas de définitions fixe des concepts.

Le thème central du développement, c'est la lutte contre la pauvreté. Pour Black³, il n'y a jamais eu une définition généralement acceptée ou de signification précise. La définition accordée varie en fonction du problème central identifié. L'ONU considère le développement comme une source de bien-être donnant des possibilités à l'individu. U. Thant, ancien secrétaire général de l'ONU déclare : « le développement, c'est la croissance plus le changement. Le changement en retour est social et culturel aussi bien qualitatif que quantitatif⁴ ». Todaro considère le développement comme un phénomène de plus bénéfique. Il écrit : « Development : the process of improving the quality of all human lives and capabilities by raising people's levels of living, self esteem, an freedom⁵ ». Munck et O'Hearn considèrent le développement comme une idée plutôt occidentale et invasive, pas nécessairement bénéfique pour les individus concernés. Les deux auteurs ont écrit : « development is the process where by other people are dominated and their destinies are shaped according to an essentially western way of conceiving and perceiving the world⁶ ». Pour Rist, le développement est constitué d'un ensemble de pratiques parfois contradictoires, en apparence qui, pour assurer la reproduction sociale, oblige à transformer et détruire de façon généralisée le milieu naturel et les rapports sociaux en vue d'une production croissante de marchandise, bien, services destinés à travers l'échange, à la demande solvable⁷. Etant revêtu de plusieurs dimensions, Nussbaum pense que « le développement est un concept normatif. Il signifie ou devrait signifier que les choses s'améliorent⁸ ».

De toutes ces définitions, il se dégage deux tendances : d'un côté, il y a ceux qui prônent que le développement contient l'idée de transformation, d'un changement d'une position considérée défavorable ou avantageuse où il y a émancipation de l'individu. C'est donc un passage du traditionalisme au modernisme. De l'autre côté, il y a ceux qui s'y opposent. Pour eux, le développement apparait comme une construction occidentale

² G. AZOULAY, *Les théories du développement : du rattrapage, des retards à l'explosion des inégalités*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, (2002), p.12.

³ BLACK, cité par G. AZOULAY, *Op. Cit.*, p. 22.

⁴ U. THANT, cité par G. AZOULAY, *Op. Cit.*, p. 21.

⁵ TODARO, G. AZOULAY, *Op. Cit.*, p. 22.

⁶ MUNCK ET O'HEARN, *Op. Cit.*, p. 22.

⁷ Rist, cité par *Op. Cit.*, p. 23.

⁸ NUSSBAUM, M.C., *Femmes et développement humain : l'approche des capacités*, Paris, Foulquié, p.25.

subordonnant le Sud au Nord, l'Est à l'Ouest où une société se dit meilleure qu'une autre, considérant qu'elle n'a rien à apprendre de l'autre et au contraire, tout à lui enseigner. Il y a donc dans cette vision, l'idée de domination et de supériorité culturelle des uns, sur les autres.

Au regard de ces deux points de vues différents, je pense que le développement est concept normatif, qui signifie ou devait signifier que les choses s'améliorent. Dans ce sens, il est un processus d'amélioration des conditions de vie des citoyens, un idéal vers le plus-être, ou vers le mieux-être. Ainsi, le concept de développement, tel que vécu aujourd'hui en Afrique, devrait être repensé et revu. En analysant les fins pour améliorer le bien-être des gens et non en confondant les moyens pour les fins, tel que c'est le cas aujourd'hui. En ce sens, il faut intégrer beaucoup d'autres aspects ignorés, en ces jours, qui concourent bien au développement. C'est notamment la Religion, la Culture, la Philosophie, la Démocratie, etc.

2. PHILOSOPHIES SOUS-JACENTES AUX DIFFERENTS PARADIGMES ET ARROCHES DU DEVELOPPEMENT

Le développement requiert plusieurs paradigmes dont chacun suppose une philosophie sous-jacente. Muanasaka⁹ en énumère quelques-uns: le paradigme de la croissance économique, de la société industrielle, et de l'épanouissement intégral¹⁰. Le développement contient également plusieurs approches. Biajila en cite quelques-unes : approche courante ou vulgaire de développement, approche biologiste de développement, approche psychologique, approche sociologique, approche politique, approche scientifico-technologique, approche économique, approche intégrale¹¹. Chacune de ces approches et paradigmes ont une ou plusieurs philosophies qui les fondent. Il est impérieux de déduire certaines de ces philosophies sous-jacentes, même si la tâche paraît ardue au regard de plusieurs courants de pensée à l'époque contemporaine.

Parmi les philosophies sous-jacentes aux différents paradigmes de développement, Jean Pierre Badidike¹² mentionne à titre illustratif, les philosophies ci-dessous : Le Néo-Thomisme (avec Mercier, Marechal, Reymaeker, Gilson, Maritain, Sertilange) ; le Néo-Kantisme (comme retour critique à la pensée de Kant contre la réflexion positive du 19^{ème} siècle : Cohen, Natorp, Windelband, Richet) ; le Néo-Hégélianisme (fidèle à l'orientation idéaliste de Hegel : Croce, Gentile, Bradley, Bosanquet, Renouvier, Hamelin, Brunschvicg, Kojève) ; la Philosophie de la vie (qui s'oppose à l'idéalisme et au positivisme : Driesch,

⁹MUANASAKA K., « Les paradigmes du développement » dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002.

¹⁰BADIDIKE, J.P., « Les Philosophies sous-jacentes aux différents paradigmes de développement, dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002, p.109

¹¹BIAJILA, P., « Différents Approches du concept développement », dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre 2002, p.36.

¹² BADIDIKE, J.P., « Les Philosophies sous-jacentes aux différents paradigmes de développement, dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002, pp.106-128.

Bergson, Teilhard de Chardin, etc.); l'historicisme (qui insiste sur l'interprétation compréhensive des faits de l'histoire : Dilthey, Spencer, Gadamer, Appel, etc.); le Pragmatisme (qui s'en prend à l'appréhension purement théorique et spéculative : James, Dewey, etc.); la Philosophie de l'action (Blondel, Polard); la Philosophie de la Praxis (qui insiste sur l'action dans le contexte social : Marx, Engels, Lénine, Staline, Garaudy, Althusser); le Personnalisme (pour lequel l'homme est un tout à considérer dans sa globalité : Mounier, Wust, etc.); la Philosophie de l'esprit (qui veut dépasser la tension entre l'idéalisme et le réalisme : Lavelle, Nédoncelle, etc.); la Phénoménologie existentielle : Hegel, Kierkegaard, Husserl, Heidegger, Jaspers, Merleau-Ponty, Sartre, Camus, Levinas, Buber, Nietzsche, etc.); la Philosophie réflexive : Lachelier, Ricoeur, Ravaison, etc.); la critique des sciences comme remise en question des fondements de la méthode et des résultats de la science : Boutroux, Poincaré, Bachelard, Meyerson, etc.); le Néo-Positivisme (plus connu par le cercle de Vienne : Neurath, Reichenbach, Carnap, Wittgenstein, Schlick, etc.); le Néo-Relativisme (Moore, Russell, Morgan, Whitehead, etc.); la Philosophie Analytique (Austin, Searle, etc.); le Structuralisme (Lévi-Strauss, Lacan, Althusser, etc.)¹³

Conformément aux paradigmes retenus, nous relevons les discours philosophiques ci-après : la volonté de puissance et la rationalité industrielle.

Pour la volonté de puissance, le processus du développement conduit au monde divisé entre centre et périphéries. Le centre est constitué des pays développés et les périphéries des pays sous-développés, où les périphéries dépendent du centre. Le système productif du centre obéit à des règles endogènes, pour une croissance introvertie; tandis que le développement de la périphérie est extraverti, incohérent et inachevé, produisant pour le développement du centre. Ce paradigme rappelle la volonté de puissance de Nietzsche pour qui, le mouvement spontané de la vie est la domination, l'accumulation de force et leur expansion.

Pour la raison industrialisée, la philosophie cartésienne et kantienne sont prises comme modèle, où la raison instrumentale prend le dessus. Donc le primat de la raison industrielle est en quelque sorte la problématisation de la volonté de puissance nietzschéenne.

3. RELIGION ET DEVELOPPEMENT

Le congrès de Khartoum avait comme but d'examiner le rôle de la Philosophie, Religion et Idéologie dans le développement. Les participants se sont plus penchés sur la morale et la religion. C'est le cas de Kateregga et Sidiggi qui ont examiné successivement la corrélation entre l'islam et le développement ainsi que la contribution Arabe à la philosophie et à la science en Afrique. Leur objectif était de répondre aux détracteurs de l'Islam qui l'accusent de l'obscurantisme. Les deux auteurs ont montré par les arguments empruntés à

¹³ J.P. BADIDIKE, *Op. Cit.* p.115.

l'histoire des cultures que l'islam n'est aucunement, en principe, un frein au développement, puisque les pays islamiques dans le passé, jouèrent un rôle de leaders culturels.

Katerega, en particulier, qui retient ce point de vue, le déborde, en examinant les relations de la pensée islamique avec le capitalisme, le communisme et le socialisme. Si le capitalisme avait pris naissance en terre islamique, les relations sociales y auraient suivi la loi islamique de l'égalité de division du profit entre l'employeur et l'employé. Le communisme qui dévalorise la personne au profit de la société n'intéresse pas l'islam parce que l'islam met également l'accent sur les valeurs de la communauté et sur celle de la personne. Katerega conclut son propos en affirmant que « l'islam est parfaitement compatible avec les aspects de développement, mais ce qu'il cherche avant tout, c'est un développement spirituel et moral¹⁴. »

De son côté, Okolo, du Nigeria, démontra comment les valeurs du christianisme contribuent fortement à une éthique sans laquelle le développement n'est pas possible. Okolo voit, à partir des valeurs du christianisme, dans le développement moins l'opposé du sous-développement que le progrès vers un terme idéal : « un processus historique qui résulte de l'effort de l'homme pour s'accomplir lui-même et la pleine actualisation des disponibilités de quelqu'un par l'intelligence créatrice. Il croit ce développement possible et voit dans l'homme sa vocation de transformateur du monde¹⁵ ».

Donc la Religion comme phénomène humain, est un facteur non négligeable dans le processus du développement. Car elle véhicule les idéaux de paix, de solidarité, de la concorde, de la charité, de la pureté, la douceur, de la sainte, du bonheur, de travail, etc.

4. PHILOSOPHIE ET DEVELOPPEMENT

J. Omeregbe, de Lagos, a traité, à la conférence de Khartoum, du thème de philosophie et développement au bout de ses recherches, il a noté qu'il n'y a pas de développement sans développement moral des gens. Le premier développement est d'abord le développement de l'homme. Le développement économique suit. Un pays en développement a d'abord besoin de philosophie et surtout de philosophie morale, ensuite de science, enfin de technologie. Le développement n'est pas affaire d'argent étranger, ni de techniciens étrangers, de concurrence étrangère, de conquête de marchés et de termes de l'échange, il est avant tout affaire d'esprit, de pratiques mentales, de pratiques sociales, de forme de la pensée, de critère de valeurs¹⁶.

¹⁴B. KATEREGA, « Islam et développement » dans *Philosophie, idéologie, religion et développement. Actes du Congrès Philosophique de Khartoum*, Khartoum, 1977. (Inédit).

¹⁵ OKOLO, cité par J.M. VAN PARYS, *Une approche simple de la philosophie africaine*, Kinshasa, Edition Loyola, 199, p. 182.

¹⁶ OMOREGBE, *Op. Cit.* p. 25.

Kigongo James Kayolo¹⁷, de Makerere University, pense que si l'Afrique eut progressé dans le développement, il lui faut changer son concept de développement. Plusieurs erreurs de jugement sont à rectifier. Le développement n'est pas compris de la même manière par les « développés » que par les « sous-développés ». S'il est vrai qu'une rencontre de culture crée une inculturation, qui peut être profitable, il n'en va pas de même quand des valeurs venues d'ailleurs sont non appréciées et recherchées, mais imposées. Le concept occidental de développement aliène l'Afrique. Les notions et valeurs sont étrangères et non assimilées. Finalement, le grand facteur de la permanence du sous-développement, c'est le manque d'une philosophie africaine du développement. Cette philosophie doit résulter d'une synthèse entre les concepts traditionnels africains humanistes et les concepts occidentaux d'efficacité. Il s'agit d'une réforme intellectuelle fondamentale qui doit être à la base de toute politique, de toute l'action sociale, de toute l'éducation. Il y a des étapes à ne pas bruler. Si nous ne prenons pas en compte cette obligation morale, l'Afrique continuera de vivre sous la domination de la civilisation occidentale, en particulier même là-où cet état de chose est dommageable pour la personnalité africaine.

Biamele Boyo¹⁸, de l'Université de Kisangani, pense que le vrai développement, c'est le développement intégral. Et pour être intégral, le développement doit répondre à un certain nombre de principes éthique. Notamment le principe de dignité humaine, le principe de totalité, le principe de l'authenticité, le principe de solidarité et le principe de respect de l'écologie.

Il énonce le principe de dignité humaine comme suit : « tout projet de développement doit au préalable respecter l'homme en tant que personne. » Autrement dit, il n'y a de développement que de l'homme. Comme l'affirme Kant dans son impératif catégorique : « agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité en toi-même comme en autrui, toujours en même temps comme une fin, mais jamais comme un simple moyen¹⁹ ». Donc, c'est la valeur de la personne humaine qui est mises en relief. Ce principe condamne tous les actes qui tendent à réduire l'homme au niveau d'objet utilisables dans ses relations avec les autres. Il pense donc, à la suite de Melengreau que « proclamer l'impératif du développement intégral de l'humanité, c'est concrètement affirmer la personne dans le processus du développement comme sujet et fin du développement²⁰. » Le principe de totalité s'énonce comme suit : « le véritable développement est celui qui cherche à promouvoir tout homme et tout l'homme ». Ce principe insiste sur le fait que le développement doit être d'une part le fait de l'épanouissement de l'être individuel et

¹⁷KIGONGO JAMES KAYOLO, « Signification de la philosophie africaine traditionnelle pour le développement aujourd'hui » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988, p. 58. (Inédit).

¹⁸ D-F., BIAMELE BOYO, « Les exigences éthiques du développement » dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002, pp.106-128, p.129.

¹⁹ E. KANT, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, p.429

²⁰ G.MELENGREAU, « le développement problème humain » dans *Culture et Développement*, p.271.

collectif et d'autre part, il doit réaliser à tous les niveaux de la personne humaine. Le vrai développement est ce passage pour chacun et pour tous, des conditions moins humaines à des conditions plus humaines²¹. Le principe de l'authenticité stipule que : « pour être intégral, le développement doit répondre au besoin de la communauté, au bonheur auquel la communauté aspire. » Pour Mutuza, « le développement est à la fois un idéal et une attitude. En tant qu'idéal, il évoque un état de bonheur voulu et désiré pour les membres d'une communauté. En tant qu'attitude, il traduit le comportement que les membres de la communauté doivent adopter pour matérialiser l'idéal de développement qu'ils se sont fixés²². » Par-là, le développement devient un problème de finalité. Le principe de solidarité stipule que : « le développement intégral doit être le résultat de la solidarité entre les citoyens d'une nation d'une part et entre les nations du monde, d'autre parts. Ainsi, le développement a comme « *Telos* » le désir d'être heureux dans un monde où le bien de chacun ou de tous est posé comme valeur des valeurs, c'est-à-dire idéal suprême. Ce qui poussa Albertin d'écrire : « le développement suppose l'apparition d'un monde nouveau »²³. La solidarité reste donc une exigence du développement et en même temps de la paix, car elle permet de voir en l'autre un semblable et non un objet à exploiter. Le principe de respect de l'écologie s'énonce comme suit : « le développement véritablement intégral exige que l'on respecte la nature ». Car, l'avenir de l'homme dépend de la bonne gestion de l'écologie.

A partir de toutes ces considérations, nous voyons clairement comment la philosophie a acquis la place centrale dans la problématique du développement en Afrique. Selon les points de vue exprimés par les philosophes africains cités ci-dessus, je note que le philosophe, quand il examine la problématique du développement, n'a pas le même angle de vision que le reste des chercheurs. Ce qui lui préoccupe ce n'est pas seulement la croissance économique, mais c'est surtout l'épanouissement intégral de l'homme. Se limiter au seul développement économique, c'est avoir une vision partielle du développement. Le vrai développement, du point de vue philosophique, est celui qui vise l'épanouissement intégral de l'homme en tant que personne humaine et de l'humanité dans son ensemble.

5. CULTURE ET DEVELOPPEMENT

La conférence de Mombasa, en 1988, a procédé à un examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes de pensée dans le développement. La question posée était claire : dans quelle mesure, les cultures traditionnelles africaines contribuent-elles au développement de l'Afrique et dans quelle mesure y font-elles éventuellement obstacles ?

²¹AUSTRUY, *Le scandale du développement. Bilan de la croissance économique*, Paris, Ed rivièrè, 1965, p.62.

²²MUTUZA, cité par BIAMELE, *op.cit.*, p. 128.

²³Albertin, cité par MUSAMBI, p.345.

En répondant à cette question, J.NYASANI²⁴, du Kenya, présente la culture et système traditionnel de pensée dans le développement de l'Afrique. Pour lui, la forme de la culture est déterminante dans le processus du développement, parce qu'elle implique un système de pensée. Il constate que, quel que soit l'impact des cultures traditionnelles sur le développement, ces cultures sont, en tout état de cause, gravement affaiblies et, avec elles, l'efficacité positive ou négative qu'elles pourraient avoir. Pour qu'une culture puisse contribuer puissamment au développement, il faudrait qu'elle soit vraiment celle du peuple, ce qui ne sera pas le cas d'éléments culturels d'importation récente. Les cultures qui ont produit les effets les plus spectaculaires en matière de développement ont aussi des aspects négatifs, même au regard du développement. La culture qui contribue le plus au développement est celle qui véhicule les plus hautes et les plus riches valeurs humaines. Les cultures africaines sont actuellement de fait des cultures éclatées, dont l'impact sur l'action est affaibli provoquant ainsi le sous-développement et malaises sociaux. En Afrique, dit-il, nous rencontrons des situations, où la corruption de la culture, ou même la dilution de la culture, sont directement responsable de non-développement, de stagnation et de toutes sortes de malaises sociaux. C'est particulièrement le cas où les africains sont obligés d'abandonner leur vision morale en faveur d'une nouvelle vision qui leur sont étrangère. Il pense que la personnalité africaine ne change pas avec le changement des conditions extérieures de vie. L'introduction de valeurs nouvelles importées, destructrices de valeurs traditionnelles ne crée pas un monde nouveau, mais un monde vide de valeurs dans lequel aucun développement n'est vraiment possible.

En conclusion, écrit-il, nous pouvons affirmer que le développement, en Afrique, a été gelé par le fait même de facteurs qui échappent au contrôle des africains. Les africains ont été amenés à trahir leurs propres valeurs culturelles et en conséquences ont été forcés d'adopter des cultures hybrides qui dans la plupart des cas, les ont laissés devant un dilemme quant à leur dignité, quant à leur vision de la société et quant à leurs concepts même en matière de développement. C'est la raison pour laquelle, le développement en Afrique a pris un faux départ et il en sera ainsi tant que les conceptions culturelles des africains n'auront pas été prises en compte.

Beyaaraza²⁵, en examinant les efforts de la culture sur le développement en Afrique, constate, que le développement des sociétés, qui est externe, est fondé sur le développement des personnes, qui est interne. Si une interpénétration des cultures peut être enrichissante, elle ne le sera qu'à condition qu'une interpénétration intérieure ait précédé ou au moins accompagné les transformations extérieures. Sinon la base même du

²⁴ NYASANI, J.M., « Culture et système traditionnel de pensée dans examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement ». *Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988, p.42. (Inédit).

²⁵ BEYAARAZA, K.M.E., « Effets de la culture sur le développement » dans Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. *Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (Inédit).

développement est faussée et ne peut engendrer que des effets pervers. C'est pourquoi, il considère qu'une inculturation profitable à l'Afrique doit être introduite par les hommes et les instances dont l'action s'adresse en priorité à l'intériorité des hommes : non seulement les hommes d'état, mais les personnalités religieuses, les hommes de science, et tous ceux qui sont en mesure d'apporter quelque chose de positif, à l'esprit humain.

Zeidan Hassan Zeidan²⁶, du Khartoum, pense, que les efforts pour le développement aussi bien le développement matériel que le développement de l'esprit, devraient être considérés. Zeidan montre que pour mener à bien un projet de développement dans un pays pauvre, il est important de motiver les habitants du pays pour qu'ils participent et prennent leurs responsabilités. Il faut se rendre compte ensuite que la culture et l'idéologie sont les principales sources de motivations et qu'on ne peut être mieux motivé que par des arguments et des données de sa propre culture ; enfin, une purification morale doit aller de pair avec un développement quantitatif.

6. DEMOCRATIE ET DEVELOPPEMENT

« Pas de développement sans Démocratie », dit-on. Est-ce l'avis général en Afrique ? Ce sont demandé Oyugi et Kwame Gyekye.

Le premier²⁷, du Kenya, en abordant la question des droits de l'homme en Afrique, sans pour autant s'opposer aux principes contenus dans les droits de l'homme, pense qu'en Afrique, de fait, on en tire le meilleur et le pire. Du fait qu'ils entendent défendre la personne humaine, on s'en sert aussi bien pour lutter contre les abus du pouvoir que pour les légitimer. On prétend qu'ils défendent la dignité humaine, mais on y fait appel pour la fouler aux pieds. Il y a donc de l'ambivalence dans la notion des droits de l'homme. Ce qu'il faut dans ce cas, ce n'est pas de rejeter l'idée et la pratique des droits de l'homme, mais de les formuler et d'y faire appel dans des formes telles qu'ils perdent leur ambivalence et qu'on ne puisse plus s'en servir également pour le bien que pour le mal.

Kwame Gyekye²⁸, du Ghana, de son côté, affirme l'existence des conceptions et des pratiques démocratiques dans les sociétés traditionnelles. Et il se demande si ne peuvent-elles pas avoir un rôle dans l'effort actuel de développement ? Certainement, à condition d'entendre par développement, non seulement la croissance économique mais la croissance harmonieuse et intégrée de toutes les virtualités de l'homme. La tradition africaine, en

²⁶ ZEIDAN HASSAN ZEIDAN, « Culture, idéologie et valeurs. Le coté négligé du développement » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988, p.123. (Inédit).

²⁷ OYUGI, O., « Droits de l'homme en Afrique » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (Inédit).

²⁸ KWAME GYEKYE, « L'idée de la démocratie dans la société traditionnelle et sa place dans le développement politique de l'Afrique » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (Inédit).

beaucoup d'endroit, ne permettait pas qu'une décision importante soit prise sans consultation, voir sans vote. Beaucoup de rois et de grands chefs savaient qu'ils n'étaient pas au-dessus de la loi, mais soumis à celle-ci. La démocratie, c'est le gouvernement de peuple, par le peuple et pour le peuple. Alors, le problème de la démocratie, c'est de savoir comment donner une forme institutionnelle à la volonté du peuple. Gyekye entendait, par là, démontrer que les idées démocratiques telles que volonté populaire, libre expression des opinions, élections, représentation, réconciliation, compromis, consensus ne sont pas étrangères à la tradition africaine. Le développement est d'abord politique, lequel implique l'avènement de la démocratie.

7. OBSTACLES AU DEVELOPPEMENT

Selon Georges Godia²⁹, de Kenya université, les facteurs qui pèsent le plus lourdement dans le sous-développement de l'Afrique, sont des facteurs internes. Le Socialisme a échoué parce qu'il a été non voulu, mais imposé. Le Marxisme ne couvre pas toutes les situations sociales et n'est pas d'application partout. Les autres obstacles au développement sont la corruption quasi institutionnalisée, les détournements massifs de fonds, et le style luxueux de beaucoup de gouvernant. Et encore le gouvernement par mesures arbitraires et intimidation. Il conclut : l'Afrique doit mettre de l'ordre dans sa « maison » plutôt que de mettre les échecs du développement sur le compte de la communauté internationale. Ceci requiert des leaders honnêtes, sincères, dévoués, qui prennent à cœur les intérêts de l'Afrique. L'Afrique a besoin de chefs qui soient capables de tolérance, de clairvoyance et de prévoyance. Si elle ne trouve pas, elle restera dans l'état de sous-développement aussi longtemps que ses chefs continueront de pratiquer l'intimidation politique, les tactiques politiques à bon marché, la corruption et le népotisme.

Byaruhanga Akiiki³⁰, de l'Ouganda, constate l'énorme développement de la malhonnêteté : vols, détournements, corruption, qui disent la très grave dégradation morale. Il souligne que la moralité en Afrique est centrée sur le bien de la communauté qui inclut les vivants, les morts, et le créateur comme source de toute moralité. Il invite au retour à cette considération fondamentale.

²⁹ GODIA, G. « Les dilemmes du développement » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (Inédit).

³⁰BYARUHANGA, A.B.T, « dilemmes moraux en Afrique contemporaine » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (Inédit).

Kudadjie³¹ montre que les concepts communs de développement auxquels on fait appel dans l'Afrique contemporaine sont étroits du fait qu'ils conduisent à se préoccuper du seul développement économique, en négligeant complètement le développement moral organisé. Il constate que cette négligence a eu pour résultat une baisse de la probité morale parmi les africains, et a fait avorter beaucoup d'efforts de développement.

Ukumu Ular³², de l'Université de Kisangani, d'heureuse mémoire, énumère parmi les nombreux obstacles au développement ceux d'ordre culturel, économique, socio-politique qui affectent le dynamisme du développement en Afrique. Parmi les obstacles d'ordres culturels, il énumère : le traditionalisme, la consanguinité, la sorcellerie, la solidarité clanique, la diversité linguistique et culturels. Pour le traditionalisme, c'est vouloir à tout prix se débarrasser ce qui ne relève pas de sa culture. Pour les obstacles d'ordre socio-politique, il souligne le caractère magico-religieux des détenteurs du pouvoir, où les tenants du pouvoir sont parfois arrogants, intolérants, soupçonneux, jaloux de la délégation du pouvoir, la tyrannie, la dictature, la cupidité, la corruption. Cette situation touche souvent aussi les intellectuels africains que la masse populaire. Un autre obstacle soulevé par cet auteur, c'est l'instabilité du pouvoir et les lois taillées sur mesure. Pour les obstacles économiques, il souligne les mauvaises conditions de production des pays d'Afrique par rapport aux pays du Nord, la permanence des vieilles formes de production, l'extraversion de l'économie, etc. Toutes ces difficultés ont comme résultat : LA PAUVRETE.

CONCLUSION

J'ai voulu démontrer, dans cette recherche, le rôle du philosophe dans la problématique du développement en Afrique. Au bout de mes recherches, je note que le développement de l'Afrique doit impérativement passer par une rénovation intérieure qui menace la personnalité africaine. Mais la vérité est que, même s'il doit commencer par la transformation intérieure, le développement ne doit pas être imposé. Il doit plutôt être voulu parce qu'il est compris comme une revalorisation de la personne, un élan vers le mieux-être. Une fois imposé, le développement devient une réalité extérieure qui crée un monde vide de valeurs plutôt qu'un monde aux valeurs nouvelles. Même si les cultures traditionnelles sont affaiblies, elles restent tout de même des socles sur lesquels s'appuyer pour amorcer le processus de développement. Car les cultures nouvelles importées n'ont jamais été assimilées de l'intérieur. Donc, il ne peut y avoir développement sans valeurs humaines. Ainsi, le recours aux valeurs humaines des traditions africaines peut apporter une contribution importante au développement. Cette revalorisation des valeurs traditionnelles

³¹ KUDADJIE, J.N. « Vers un développement social et moral en Afrique contemporaine. Regards sur l'expérience morale Dangué » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (Inédit).

³² UKUMU ULAR, D., « Obstacles au développement en Afrique » dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002, pp.106.

doivent se faire en deux dimensions : La reconversion des valeurs oubliées sous la pression des valeurs importées et l'harmonisation des valeurs traditionnelles avec les valeurs modernes d'efficacité et d'efficience. Les valeurs humanistes de l'idéologie des droits de l'homme, est affaiblie en Afrique par le sentiment d'oppression et d'injustice. Les promoteurs des droits de l'homme ne sont-ils pas les seuls à avoir découvert les bienfaits de la démocratie, la tradition africaine connaissait déjà les pratiques démocratiques. Plutôt que de se laisser enseigner les droits de l'homme et la démocratie par des prédications extérieures, les africains n'ont-ils pas avantages à s'appuyer sur leurs propres traditions ? Donc un véritable programme de développement ne peut réussir que s'il est pleinement compris, consenti et non imposé. Il ne peut être consenti que quand les africains voient comment il s'inscrit dans leurs traditions, à la fois politique et humaniste. Se limiter au seul développement économique, c'est avoir une vision partielle de développement. Le vrai développement doit être intégral, c'est-à-dire celui qui vise tout homme et tout l'homme. N'est-il pas ce qu'a souhaité, jadis, le pape Paul VI ? Donc, le rôle du philosophe dans la problématique du développement est celui de réfléchir, de créer les concepts, d'être éclairer, veilleur et éveilleur des consciences. Il doit être le prophète qui prédit, prévoit, encourage et enseigne à la masse populaire ce qu'il faut penser et agir en vue d'atteindre le bonheur, exprimé dans le mieux-être des personnes.

BIBLIOGRAPHIE

- AZOULAY, G., *Les Théories du développement : du rattrapage, des retards à l'explosion des inégalités*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- BADIDIKE, J.P., « Les Philosophies sous-jacentes aux différents paradigmes de développement, dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002, pp.106-128.
- BEYAARAZA, K.M.E, « Effets de la culture sur le développement » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (inédit).
- BIAJILA, P., « Différents Approches du concept développement », dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre 2002, pp.33-58.
- BIAMELE BOYO D-F, « Les exigences éthiques du développement » dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002, pp.129-150.
- BYARUHANGA, A.B.T, « dilemmes moraux en Afrique contemporaine » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (inédit).
- EASTERLY, W.R., *The white man's burden : Why the West efforts to Aid the rest have done do much ill and So litle good.* , New York, Penguin Press, 2006.
- GODIA, G. « Les dilemmes du développement » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (inédit).
- KATEREGA, B., « Islam et développement » dans *Philosophie, idéologie, religion et développement. Actes du Congrès Philosophique de Khartoum*, Khartoum, 1977 (inédit).
- KIGONGO JAMES KAYOLO, « Signification de la philosophie africaine traditionnelle pour le développement aujourd'hui » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (inédit).
- KUDADJIE, J.N. « Vers un développement social et moral en Afrique contemporaine. Regards sur l'expérience morale Dangué » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (inédit).
- KWAME GYEKYE, « L'idée de la démocratie dans la société traditionnelle et sa place dans le développement politique de l'Afrique » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (inédit).
- MUANASAKA K., « Les paradigmes du développement » dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002.

- MUENE BATENDE, « Idéologie comme moteur de développement » dans *Actes de la 8ème Semaine philosophique de Kinshasa, du 2 au 8 décembre*, Kinshasa, 1984.
- NUSSBAUM, M.C., (2008), *Femmes et développement humain : l'approche des capacités*, Paris, Foulquié.
- NUSSBAUM, (2002), *Capacités : comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*
- NYASANI, J.M., « Culture et système traditionnel de pensée dans examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement ». *Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988 (inédit).
- OMOREGBE, J. « Philosophiy and Development » dans *Philosophie, Idéologie, Religion et Développement. Actes du congrès philosophique de Khartoum*, Khartoum, 1977(inédit).
- OYUGI, O., « Droits de l'homme en Afrique » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (inédit).
- SIDIGGI, M. M. « Contribution Arabe à la Philosophie et à la Science » dans *Philosophie, Idéologie, Religion et Développement. Actes du congrès philosophique de Khartoum*, Khartoum, 1977 (inédit)
- UKUMU ULAR, D., « Obstacles au développement en Afrique » dans *Hekima na Ukweli*, (« Ethique et Développement »), Année 5, N°3, Octobre, 2002, pp.106-128
- VAN PARYS, J.M., *Une approche simple de la philosophie africaine*, Kinshasa, Edition Loyola, 1999, 191p.
- ZEIDAN HASSAN ZEIDAN, « Culture, idéologie et valeurs. Le coté négligé du développement » dans *Examen philosophique du rôle de la culture et des systèmes traditionnels de pensée dans le développement. Actes de la conférence de Mombasa*, Mombasa, 1988. (Inédit).